

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 7-8

Artikel: Thierry Ott : sur les chemins de la renaissance
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827194>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Thierry Ott Sur les chemins

■ Il y a dix ans, Thierry Ott, brillant journaliste romand, était opéré d'une tumeur au cerveau. Il dut réapprendre un à un tous les mots qui s'étaient évadés de sa mémoire. Aujourd'hui, il a réussi ce tour de force. Grâce à son optimisme, à sa volonté et aux milliers de kilomètres avalés sur les chemins de l'espoir.

Thierry Ott est né le 6 août 1952 à Genève. Après des études en histoire et en sociologie, il effectua un stage de journaliste. Farouchement indépendant, il collabora notamment à *La Suisse*, au *Journal de Genève*, à *L'illustré*, à *L'Hebdo* et à la Télévision suisse romande. En 1990, il publia un ouvrage sur l'histoire des palaces aux Editions Cabédita. Il menait une vie très active et pratiquait plusieurs sports, comme le ski, le tennis ou la course à pied. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, quand, soudain...

Avril 1994, Thierry Ott enregistra les premiers symptômes du mal qui allait changer sa vie. Au téléphone, les phrases de ses interlocuteurs devenaient un embrouillamini inextricable. Les maux de tête se faisaient de plus en plus violents et parfois, il perdait connaissance.

Un jour, son médecin, qui avait réalisé plusieurs radios du cerveau le convoqua en urgence dans son cabinet. Il paraissait très ner-

veux et lui annonça, sans trop de ménagement: «Vous souffrez d'une tumeur, il faut opérer très vite. Vous rentrez à l'hôpital mercredi matin!»

On était lundi et il restait à peine quarante-huit heures à Thierry Ott pour régler les affaires courantes. «Ma femme a pleuré devant les radios que le médecin refusait de me montrer... On m'a expliqué que, à 42 ans, les spécialistes prennent le risque d'opérer. Vingt ans plus tard, ils n'auraient pas osé! Le neurochirurgien m'a avoué qu'il ne savait pas très bien ce qui pourrait être touché. La parole, peut-être un petit peu, ou bien la motricité. Il était sympa!»

L'opération a duré onze heures. Dire qu'elle a parfaitement réussi serait exagéré. Certes, la tumeur, de la grosseur d'une mandarine, avait été extraite. Mais Thierry Ott se retrouvait totalement paralysé du côté droit et privé de la mémoire et de la parole. «Trois semaines après l'opération, la logopédiste me

présenta un dessin représentant un chat et une montagne. Je ne savais plus ce qu'était un chat, ni une montagne... Mais les mots, je m'en foutais. Pour moi, le plus important était de récupérer la mobilité de mon bras et de ma jambe droite. Il fallait que je marche à nouveau, le reste viendrait plus tard.»

«Il faut que je parte!»

Durant les deux premiers mois passés à l'hôpital Beau-Séjour, Thierry Ott ne quittait pas son fauteuil. «Je ne voulais pas sortir de là... Il n'était pas question de quitter ce milieu protégé. De toute façon, je ne pouvais rien faire, j'étais hémiplégique, aphasique, j'étais out, complètement out.»

Pourtant, bénéficiant de la qualité des soins et de la patience de son entourage, il fit quelques timides progrès. Miracle! Un jour, il reconnut une assistante sociale, rencontrée quelque temps avant l'opération. La mémoire, bien que très brumeuse, n'était pas irrémédiablement touchée.

«La première fois que j'ai quitté l'hôpital, trois mois après mon opération, j'étais totalement paniqué en redécouvrant la vieille ville de Genève.» Le séjour à l'hôpital a pourtant duré cinq mois. Une éternité pour Thierry, qui décida de retourner à Vercorin, pour retrouver sa femme Pascale et leurs trois filles, âgées de trois à six ans. Durant cinq ans, tous les dimanches, il retournait pourtant à Genève, pour d'interminables séances de rééducation. Les progrès étaient imperceptibles, mais pourtant bien réels. «Il fallait repartir depuis tout en bas, réapprendre ma seconde existence.»

Malgré ce coup du sort, Thierry conservait un bon moral. «Je me marrais tout le temps, j'étais un peu fou. Heureusement, le personnel soignant m'apportait une aide précieuse.» Mais les mots, ces mots qu'il faisait jongler lorsqu'il écrivait ses articles, il ne parvenait plus à les apprivoiser. «Parfois, j'étais incapable de retrouver le nom de ma femme et de mes filles. Les mots traversaient ma tête, puis ils disparaissaient...»

C'est alors qu'une idée subite et curieuse s'imposa à lui. Il se mit à marcher. Quelques pas un peu vacillants, puis une petite prome-

Le livre de l'espoir

Durant trois années, Thierry Ott a recueilli les témoignages de dix-sept personnes souffrant de handicaps différents. Il les a écoutés, écrits, photographiés. Il a voulu démontrer que ces gens atteints dans leur santé ou dans leur mental pouvaient surmonter leur état, grâce à un état d'esprit positif et volontaire. Il démontre, à travers son ouvrage, qu'il s'agissait de personnes «normales», qui étaient mariées, avaient des enfants, une situation, en bref, ressemblaient à Monsieur ou Madame Tout-le-Monde.

Après un accident, une maladie, une attaque ou une tumeur, les dix-sept per-

sonnes ont dû apprendre à changer de vie, à accepter des handicaps et à regarder devant elles. A la lecture de ce livre, on comprend que ces personnes privées de la parole ou de l'usage des jambes, de l'ouïe ou de la vue, ce pourrait très bien être n'importe laquelle d'entre nous et que le destin peut frapper n'importe qui, n'importe quand.

On apprend aussi que la vie d'une personne handicapée peut être belle. Très belle!

» Une Fureur Envie de Vivre, témoignages recueillis par Thierry Ott, Editions de l'Hèbe.

de la renaissance



Erling Madelmann

Thierry Ott, sur les chemins de Suisse, de France et de Navarre.

nade, puis une balade un peu plus longue. «Un jour, j'ai dit à ma femme: il faut que je parte!» Au printemps 1997, Thierry décida de rentrer à pied, seul, de Genève à Sierre. Dix jours pour parcourir deux cents kilomètres. A l'arrivée, il était épuisé, mais heureux. Il venait de découvrir un nouvel univers au bout de ses

baskets. «Je n'avais jamais pris le temps de marcher et, tout à coup, je ne pouvais plus m'arrêter!» Quelques semaines plus tard, il traversait la Suisse, de Rorschach à Bellegarde, par les crêtes du Jura. L'année suivante, il partait sur les routes de Provence, en direction de Nice et en avril de l'an 2000, il enta-

mait le pèlerinage de Compostelle. En ce mois de juillet 2004, Thierry Ott part à l'assaut de dix-huit cols de nos Alpes...

La richesse du temps

Au retour du marcheur infatigable, sa femme l'accueille toujours avec la même tendresse. Il sait qu'il lui doit beaucoup et il apprécie son soutien. «Un jour, elle m'a pourtant avoué que si j'avais baissé les bras, elle serait peut-être partie...»

Dix ans après l'opération, Thierry a pratiquement récupéré toute sa mobilité et si, parfois, les mots se bousculent sur sa langue, il finit toujours par les aligner dans le bon ordre. «Bien sûr, il y a encore quelques séquelles. Par exemple, il m'est difficile de me concentrer sur la lecture des journaux avant onze heures du matin et l'écriture me pose quelques problèmes. Face à d'anciens amis, je me crispe parfois et il m'arrive de bégayer. Et puis, je souffre du vertige et je n'aime pas trop voyager en voiture. Mais j'ai découvert une autre richesse: le temps. J'ai l'impression que mes journées défilent au ralenti et j'en profite mieux qu'avant, quand je courais d'un coin à l'autre, sans véritable but.»

Après son opération, Thierry a dû changer de vie, totalement. Il a quitté Vercorin pour s'établir à Genève. Il a appris à affronter le regard des autres, à partir sur les routes, à partager des instants de tendresse avec son épouse, à apprivoiser le temps. Aujourd'hui, il affirme que sa femme est pour beaucoup dans le miracle de sa récupération. «Elle accepte presque tous les défis que je me lance, elle me soutient. Si je n'avais pas eu cette femme, cela aurait peut-être été foutu!»

Quant au futur, il ne s'en inquiète pas trop. «Physiquement, je me sens bien et j'ai l'impression de faire des progrès avec les mots, qui retrouvent peu à peu leur place. Et puis, j'ai pas mal de projets pour cette nouvelle vie.»

Juste avant de nous quitter, je lui ai demandé s'il avait eu des instants de découragement, s'il avait eu, à un moment ou à un autre l'impression que tout était fichu?. Il m'a regardé droit dans les yeux et il a presque crié: «Jamais!»

Jean-Robert Probst